

## « L'agressivité en psychanalyse (1948) »

(J. Lacan, « Ecrits », Seuil, 1966, pp : 101-124)

Dans ce texte, Lacan pense le concept de pulsion de mort à partir de l'agressivité – de l'intention agressive - qui se repère dans la dialectique de l'expérience analytique.

Ce texte est une partie du support de l'atelier de criminologie de 2013-2014 (L'obscur passion : la haine) et que je souhaite partager avec le groupe du séminaire de lecture de Lacan sur « La subversion du sujet et dialectique du désir » (in Ecrits) dans lequel nous conduit cette année Domenico Cosenza.

En 2013-2014, j'avais choisi ce texte dans le contexte de la réflexion parce qu'il me semble qu'il ouvrirait à la question des traitements possibles de l'agressivité tout en montrant que l'intention agressive ne peut pas être supprimée par la dialectique parce qu'elle est constitutive de la construction de la personne (cf. Stade du miroir).

Ce texte de Lacan appelle fermement à ne pas travailler l'agressivité humaine à partir de considérations liées au registre de l'animalité ou de l'instinct. Dans ce texte, Lacan expose que l'agressivité humaine a à faire à l'imagerie du moi. Le « moi » y est placé au centre de la relation au monde (cf. la citation qui débute le commentaire du Stade du miroir). Or, les discours qui survalorisent ce moi (la jouissance liée à image, au narcissisme) dans le monde contemporain conduisent à la manifestation de cette agressivité non seulement dans les passages à l'acte violent mais aussi dans les comportements d'autodestruction comme le suicide. Ce type de discours tend à pousser la connaissance paranoïaque du monde - qui est originaire - vers un mode de relation plus franchement/ouvertement paranoïaque qui finit par apparaître comme la norme (cf. la surveillance globalisée, les exigences de transparence).

Jacques-Alain Miller est catégorique lorsqu'il dit qu'avec ce texte, « *Lacan propose de penser l'agressivité à partir du stade du miroir* »<sup>1</sup>. Il est aussi d'avis que c'est un peu « forcé » par le thème du Congrès que Lacan a consenti à donner ce titre à son exposé. « *C'est un fait, à partir de la seconde moitié des années vingt et jusqu'après le seconde Guerre Mondiale, on parlait beaucoup d'agressivité. (...) On vivait dans une atmosphère de guerre. (...) Lacan écrit ce texte en 1948, à un moment où l'agressivité était un sujet brûlant. Mais ce qui est criant, c'est que les analystes d'alors n'accordaient pas crédit à la notion freudienne de pulsion de mort, (...) Par l'introduction de cette notion de pulsion de mort, Freud contredit beaucoup de ses constructions qui avaient déjà été enseignées à ses disciples. (...) Je crois qu'étant donné la difficulté conceptuelle que renferme la notion de pulsion de mort, sa traduction en agressivité l'a fait accéder à la compréhension commune* » (réf.10, p. 82-83). Dans ce texte pulsion de mort et intention agressive sont équivalent.

Dans son texte « *Depuis la nuit des temps* » (cf. UFORCA, Université-Lacan), Sonia Chiriaco<sup>2</sup> résume bien l'intérêt de ce texte de 1948 : « *Ce texte éclaire remarquablement notre monde d'aujourd'hui, ainsi que la pratique psychanalytique de ce début du XXIème siècle. Sa lecture est d'une actualité saisissante : la clinique de nos patients le confirme, mais aussi ce que nous entendons à la radio (...), l'agressivité soudaine dans une classe, un bus, un stade ; la violence débridée dans*

1 « *Le transfert négatif* », Jacques-Alain Miller (Dir), Coll. Rue Huysmans, Navarin, Seuil, 1999, p.84.

2 Sonia Chiriaco, auteure de : « *Le Désir Fourvoyé ; sortir du traumatisme par la psychanalyse* », Paris, 2013.

*certaines cités ; et les réponses en miroir du côté des autorités ; les attentats, l'agressivité dans les familles, l'auto-agressivité sous la forme de suicides ou d'infanticides etc... » (p.1).*

Pour Serge Cottet, Lacan poursuit dans ce texte « *son intuition qui reste freudienne (...) selon laquelle l'agressivité dépensée dans la guerre, une fois inhibée, se transfère ailleurs et renforce les forces funestes d'un surmoi autodestructeur, soit les facteurs d'autodestruction » (Cottet, p. 12). Le texte sur l'agressivité est pleinement traversé par la théorie du Stade du Miroir (auquel je vous renvoie). « *Nous croisons là une des nombreuses manifestations de ce stade du miroir, de l'agressivité conçue à partir de la relation imaginaire au semblable, sous l'espèce de l'agression suicidaire du narcissisme (...). Cela justifie l'existence de ce que Lacan nomme maintenant : la névrose contemporaine, la névrose moderne* » (Cottet, p. 12 et 13).*

Dans les écrits, ce texte a été placé entre le « Stade du Miroir » (1936/1949) et « Fonction de la psychanalyse en criminologie » 1950, que nous avons étudié en 2012-2013. Dans ce dernier texte, le Stade du miroir est présent au travers de la notion des « crimes du moi » c'est-à-dire des crimes de l'imaginaires. « *L'idéologie du moi et la libre entreprise expliquent grandement un genre de crime que Lacan appelle les crimes du moi dont les auteurs ont toutes les apparences de la normalité. Voilà le risque qui nous guette : une société reposant sur les ressorts de la paranoïa peut paraître aujourd'hui tout à fait normale* » (S. Cottet, p. 21).

Dans ce travail de Lacan sur l'agressivité, prolongation du stade du miroir où l'identification imaginaire est centrale, l'autre est essentiel, et comme il le précisera plus tard dans « Fonction et champ de la parole et du langage », la tension conflictuelle interne du sujet « *se précipite en concurrence agressive* ». Plus tard avec la catégorie de la jouissance, Lacan parlera d'une « *volonté de destruction directe* », non imaginaire (cf. réf. 11).

Avant d'exposer ses 5 thèses, Lacan attire l'attention sur le hiatus qu'introduit le concept de « pulsion de mort » dans la théorie freudienne et sur la façon dont cette aporie se trouve au cœur du concept d'agressivité (réf.10, p. 76).

Thèse n°1 : « *L'agressivité se manifeste dans une expérience qui est subjective par sa constitution même* » (p.102)

Dans ce titre, Lacan est aristotélien puisqu'il aborde l'agressivité non pas comme un concept abstrait, une idée mais comme une expérience. Selon Aristote, « *on part de ce que manifeste l'expérience, en particulier l'expérience de ce que visent en fait les gens quand ils constituent une communauté politique* »<sup>3</sup>.

Comme précisé dans le titre de son article, il examine l'agressivité dans le cadre de la psychanalyse même s'il fera quelques incursions sociales et politiques dans sa dernière thèse. Par conséquent, il rappelle que « *l'action psychanalytique se développe dans et par la communication verbale* (je souligne). *Elle suppose donc un sujet qui se manifeste comme tel à l'intention de l'autre* » (P.102). Avec la subjectivité, Lacan introduit ici d'entrée la dimension du langage, de la parole et du

---

3 H. Torrione, « *La redécouverte d'Aristote par M.D. Philippe a-t-elle aussi de l'intérêt dans le domaine de la philosophie politique et de la philosophie du Droit ?* » Aletheia, Ecole Saint-Jean, 2012, n°41-42, pp : 89-118.

corps. Le sujet en question est par conséquent un « parlêtre » (notion qu'il n'a pas encore introduite à ce moment). La dimension du langage et du signifiant sont centrales dans la définition du Sujet, comme le démontre la phrase suivante : « *Seul un sujet peut comprendre un sens, inversement tout phénomène de sens implique un sujet* » (p.102).

Précisons d'entrée ce que nous pouvons entendre par « Sujet »<sup>4</sup> : je veux ici utiliser un exposé de F. Berger qui me paraît très clair sur cette notion chez Lacan. Tout d'abord un rappel de l'étymologie du nom : Sujet renvoie à « subjectus/subjectum » : qui signifie « soumis, assujetti » mais aussi « matière, substance ». Pour la psychanalyse, le sujet est le sujet du désir. Pour Lacan, le sujet est sujet du signifiant, il est l'effet du signifiant, autrement dit du langage. Dans la psychanalyse lacanienne, l'être humain est un être qui parle, il est un « parlêtre », qui tient son être du langage et de la parole.

Dans l'enseignement de Lacan, la notion de Sujet est plurivoque et Berger l'attrape dans les cinq points suivants : 1 – topologique : sujet comme coupure (dans la chaîne signifiante). 2 – topique : Sujet comme supposé. 3 – dynamique : sujet comme défense (contre le Réel). 4 – économique : sujet comme désir. 5 – éthique : sujet comme responsable.

Pour éclaircir encore cette notion complexe de « sujet », Berger expose ce que le « Sujet » n'est pas : 1 – Le sujet n'est pas l'individu (individu est divisé entre biologique et sujet de la connaissance). 2 – Le sujet n'est pas le « je » (le « je » est un effet du langage). 3 – le sujet n'est pas le « moi » (qui se déploie dans le registre de l'imaginaire). La notion de sujet est donc extime à ces trois concepts.

Donc, dans cette première thèse sur l'agressivité, Lacan introduit la construction du « sujet » tel qu'il l'a développé dans le Stade du miroir, la question du langage, de la parole et la dimension d'expérience en psychanalyse. Mais nous pourrions également y retenir, à l'instar de JAM, que « *Lacan souligne que pour les analystes de cette époque, tout valait mieux que le discours du patient ; ils étaient à la recherche de quelque chose de plus réel que le discours et pensaient que l'observation du comportement leur donnait une preuve de ce réel* » (réf.10, p. 56). Ce qui nourrit le fantasme d'un accès direct au réel du sujet, au vrai du sujet qui serait indépendant du langage et de la parole (cf. les approches cognitives et comportementales).

Thèse n°2 : « L'agressivité, dans l'expérience, nous est donnée comme intention d'agression (vecteur signifiant) et comme image de dislocation corporelle (vecteur imaginaire), et c'est sous de tels modes qu'elle se montre efficiente » (p.103).

D'emblée Lacan pose que l'agressivité comporte un vecteur signifiant (symbolique) et un versant imaginaire (liée à l'expérience du corps morcelé). Son analyse devra par conséquent prendre en considération la simultanéité des deux versants.

---

4 F. F. Berger, « *Trois propos du le sujet* », communication donnée le 22.04.2006 lors des 5èmes Journées de Psychanalyse organisées par l'Association de Psychanalyse Jacques Lacan ; Actes des 5èmes journées, Hanoï, 2006, p. 11-22.

Cette thèse laisse supposer que l'intention chez le « parlêtre » est le siège même de l'agressivité, elle est primaire. C'est ce que Lacan soutient dans le stade du miroir où l'agressivité apparaît dès la première ébauche d'identification, dont elle découle. (S. Chiriaco, p.4).

Selon S. Chiriaco, « *La question de la pulsion – en tant qu'elle comporte la pulsion de mort, la jouissance, la volonté de jouissance – est au cœur de la seconde thèse* » (p. 2) et l'expression « *intention d'agression* » est associée à celle de « *volonté de jouissance* » (Chiriaco, p. 2). A cette époque, la libido est située dans le registre de l'imaginaire et l'intention agressive est considérée comme la marque dans le langage de la pulsion de mort (réf.10, p. 77). Mais Lacan commence à examiner les concepts freudiens sous l'angle de l'axe symbolique (d'où les références au langage et à la parole). Plus tard, Lacan « *fera des trois registres, réel, symbolique et imaginaire, et de la question de leur nouage, une des pierres d'angle de son enseignement* » (Chiriaco, p. 2)

Dans cette thèse, Lacan se propose d'examiner l'intention agressive sous l'angle symbolique des symptômes (p.103), c'est-à-dire comme métaphore d'un sens caché, inconscient, qu'il s'agit de déchiffrer. C'est donc dans les formations de l'inconscient (lapsus, rêves, actes manqués, symptômes) que l'on peut repérer les intentions agressives mais aussi, nous le verrons plus bas dans les finesses du discours ou des actes du patient. La pression à la répétition, à l'itération est évidemment le moteur de toute l'affaire (Chiriaco, p.3). Nous pouvons donc soutenir Sonia Chiriaco lorsqu'elle dit : « *la mesure de la pression intentionnelle (l'intention agressive) n'est pas autre chose que la lecture par l'analyste du texte inconscient qui lui est livrée, à l'insu même du sujet. Tout discours est concerné par ce point* » (p.3) c'est que nous verrons dans ce qui suit.

Dans un séminaire plus tardif (« *Le désir et son interprétation* », 1958-59), Lacan explique très bien, le processus qui est à la base du passage dans le discours de l'intention agressive (du désir de mort, de nuire, cf. JAM ci-dessous). Dans ce séminaire, il l'aborde à partir du désir dans les rêves : « *Autrement dit, la vérité du désir est à elle seule une offense à l'autorité de la loi. Dès lors, l'issue offerte à ce nouveau drame est de censurer la vérité du désir. Cependant, la censure, de quelque façon qu'elle s'exerce, n'est pas quelque chose qui puisse se soutenir d'un trait de plume, parce que, là, c'est le procès de l'énonciation qui est visé* » (p.95). Ce qui signifie que la censure et son effet se retrouve dans le discours du sujet.

Pour Jacques-Alain Miller, Lacan ne parle pas d'agression mais d'agressivité, « *qu'il ne s'agit pas non plus de réalité mais d'un sens agressif. Cela s'appellera intention agressive dans la 2<sup>ème</sup> thèse. (...) une intention agressive qui n'est pas une agression de fait ; ce n'est pas non plus le contenu des paroles c'est, dirions-nous, le désir présent dans les paroles, le désir en tant que désir de mort, désir de nuire* » (Je souligne. réf.10. p. 86). Voilà sa définition ! Vous pouvez saisir cette idée dans les exemples qu'en donne Lacan dans le second paragraphe de cette thèse : « *Nous pouvons quasiment la mesurer (l'intention agressive) dans la modulation revendicatrice qui soutient parfois tout le discours, dans ses suspensions, ses hésitations, ses inflexions et ses lapsus, dans les inexactitudes du récit, les irrégularités dans l'application de la règle, les retards aux séances, les absences calculées, souvent dans les récriminations, les reproches, les craintes*

*fantasmatiques, les réactions émotionnelles de colère, les démonstrations à fin intimidantes ; les violences proprement dites étant aussi rares que l'impliquent la conjoncture de recours qui a mené au médecin le malade, et sa transformation acceptée par ce dernier, en une convention de dialogue » (p. 103-104). Nous voyons là l'exemplification de la volonté agressive dirigée contre/vers l'Autre/autre. Mais la volonté agressive peut aussi avoir le trajet inverse c'est-à-dire que le sujet peut subir la volonté agressive de l'autre. C'est cela qu'explore Lacan dans la suite.*

Cette intention agressive ne se manifeste évidemment pas seulement dans le cadre d'un traitement psy mais infiltre toutes nos relations et nous la recevons de l'Autre/autre. C'est ce que S. Chiriaco nomme « *la frappe du signifiant* » (p.4). « *Les figures parentales qui ont d'abord façonné le sujet par leurs signifiants marquants mais aussi, dit Lacan, par leur attitudes, laissent leur empreinte. L'efficacité de l'intention agressive de l'Autre primordial se réactualise dans la situation analytique (cf. transfert). (...) La situation analytique est propice à faire resurgir ces mots qui ont blessé et qui souvent, sont devenus des signifiants-maître pour le sujet* » (p.5).

Dans son analyse de l'intention agressive, Lacan met ainsi au premier plan le langage et les signifiants (soit le symbolique) mais il va aussi donner toute son importance à des « *phénomènes mentaux appelés les images* » (p.104) qui représentent « *les vecteurs électifs des intentions agressives* » (p.104). C'est ce qui apparaît dans la citation suivante : « *Seule la psychanalyse peut donner leur véritable valeur aux images formées dans la psyché du sujet à partir de ses expériences précoces. Ces images auxquelles Lacan fait ici référence, sont des « variations des imagos » primitives, matrices articulées aux pulsions (...). Chez l'humain, c'est-à-dire le « parlêtre », la pulsion est désormais liée au langage, lequel n'ayant rien de naturel, aucune harmonie instinctuelle n'est à attendre, en particulier dans la relation entre les sexes* » (S. Chiriaco, p. 6).

C'est ce qu'exprime encore Lacan lorsqu'il écrit : Qu'elle s'exerce dans des « *contraintes réelles* » ou par « *la voie de l'expressivité* » (cf. un parent sévère), elle est « *efficace* » dans le sens qu'elle a des effets manifestes dans l'éducation sur les personnes qui sont sous la dépendance d'agents éducateurs (figures parentales) : « *l'agressivité intentionnelle ronge, mine, désagrège ; elle châtie ; elle conduit à la mort* » (p.104). Les conséquences de cette intention agressive dirigée contre le sujet sont la formation d'images primitives, d'imagos que Lacan désigne sous le terme « *d'imagos du corps morcelé* » (p.104). Celle-ci renvoie à des images de dislocation corporelle telle que la culture et l'observation nous les révèlent. L'image du corps morcelé peut aussi est lue comme l'effet de l'arrachement de la jouissance qui a lieu lors de l'entrée dans la langue (cf. texte de Pierre Naveau).

Pour illustrer ce fait, Lacan renvoie aux rêves (je rappelle que des rêves d'images crues ne signent pas – en soi - la structure) ; aux images de l'œuvre de Jérôme Bosch – véritable « *atlas de toutes ces images agressives qui tourmentent les hommes* » (p.105) - mais aussi à certaines pratiques sociales comme les rites de tatouage, d'incisions, de circoncision<sup>5</sup> ou l'exemple des jeux d'enfants entre 2 et 5 ans dans lesquels « *arracher la tête ou crever le ventre sont des thèmes spontanés*

---

<sup>5</sup> Il semblerait qu'aujourd'hui les pratiques sur le corps aient plus affaire avec la dimension imaginaire – pratiques identificatoires - que le registre symbolique. Ces marques faites au corps cherchent plus à capturer le regard de l'autre (pas de l'Autre) qu'à désigner la dimension symbolique d'un rite de passage.

de leur imagination, que l'expérience de la poupée démantibulée ne fait que combler » (p.105). Si je cite cet extrait c'est pour rappeler l'usage contemporain de ce type d'information (d'images) lorsque nous évaluons la dangerosité de sujet ayant passé à l'acte sur le plan criminologique. Les images du corps morcelé ne signent pas la psychopathie ; « *Ces imagos du corps morcelé témoignent du fait que le corps ne nous est pas donné d'emblée, le sujet devra faire, de ce corps étranger et de la jouissance qui le déborde, son corps propre* » (S. Chiriaco, p.7). C'est tout ce que nous avons vu dans l'examen du Stade du miroir.

Ce qui précède démontre que l'intention agressive est toujours présente dans le transfert lors d'une cure. Cela démontre également que cette intention agressive se manifeste toujours dans le registre symbolique et qu'elle est par conséquent une affaire de signifiant refoulé. La cure psychanalytique se propose de permettre à l'analysant de repérer ces mots chargés de l'intention agressive, de cette pulsion de mort, présente dès les premiers temps de l'entrée dans la langue. Mais, comme l'explique très précisément Lacan dans son discours de Rome, l'efficace du repérage d'un signifiant ne réside pas tant dans le passage d'un état inconscient à la conscience. Ce qui est efficace dans cette affaire, c'est « le passage même par la parole », une parole qui de surcroît doit « être entendue par quelqu'un là où elle ne pouvait être lue par personne : message dont le chiffre est perdu et le destinataire mort » (je souligne)<sup>6</sup>.

Thèse n°3 : « les ressorts de l'agressivité décident des raisons qui motivent la technique de l'analyse » (p. 106)

Si l'intention agressive ne conduit que rarement à un passage à l'acte d'agression sur le thérapeute c'est pour deux raisons principales : la première est, que dernier, se garde de répondre sur l'axe imaginaire (ce sont toutes les premières pages de Lacan qui renvoient au maniement du transfert) et la seconde c'est le transfert lui-même (= mise en acte de la réalité de l'inconscient). Le transfert, malgré le transfert négatif dont Lacan parle plus loin, freine le déploiement de l'agressivité en tant qu'il est amour. L'amour inhibe l'agressivité tout en renforçant le Surmoi (qui est une agressivité qui se retourne sur le sujet) : « *L'amour, du fait de la dépendance qu'il entraîne vis-à-vis de l'Autre, inhibe l'agressivité et renforce le Surmoi l'empêchant de se porter sur les autres. Elle accomplit alors par le Surmoi qui exerce sa férocité sur le sujet lui-même* » (S. Chiriaco, p.10). Ce sont là des indications précieuses et pratiques dans le traitement de l'agressivité. « *C'est bien le Surmoi qui tempère la cruauté envers l'Autre* ». S. Chiriaco rappelle encore que le Surmoi peut aussi être défini comme une « *volonté de jouissance retournée contre le sujet lui-même* » (p.10). Ce retournement – autodestructeur (cf. suicide) - est aussi civilisateur. Vous le constatez, la réflexion au sujet du Surmoi ne se limite pas – comme c'est souvent le cas en criminologie - à la question : le sujet, a-t-il ou non, intégré la loi, les normes ! (Absence de Surmoi et résistance à l'amour ?)

Dans cette thèse, Lacan commence par rappeler les limites de la dialectique dans le traitement de l'agressivité. Dit autrement, et je pense que tous les professionnels ici présents l'ont expérimenté, il ne suffit pas de parler, de se parler, pour renoncer à ou pour dissoudre l'agressivité. D'autre part, vous avez aussi fait l'expérience que « *le plus hasardeux prétexte suffit à provoquer l'intention agressive, qui réactualise*

---

6 Jacques Lacan, « *Discours de Rome* », Autres Ecrits, Paris, Seuil, 2001, p. 140.

*l'imagem, demeurée permanente dans le plan de surdétermination symbolique que nous appelons l'inconscient du sujet » (p.108).*

Pour souligner l'ancienneté de ce constat, Lacan fait référence au début du dialogue entre Socrate et Thrasymaque dans la République de Platon (p.106)<sup>7</sup>. Puis rapidement, il introduit la notion de « *réaction thérapeutique négative* » qu'il qualifie de « *nœud inaugural du drame analytique* » (p.107) : « *Nous devons pourtant mettre en jeu l'agressivité du sujet à notre endroit, puisque ces intentions, on le sait, forment le transfert négatif qui est le nœud inaugural du drame analytique* » (p.107). Vous voyez, l'analyste ne peut échapper à cette dimension (intention agressive) dans la mesure où « *il n'y a pas de clinique qui n'implique la position de l'analyste* » (réf.10. p.60). Cette intention agressive présente dans la réaction thérapeutique négative réactualise une/des imagos (formatrices des identifications) du sujet.

La thèse n°3 se focalise sur ce qui est appelé en psychanalyse le transfert négatif (réf.10, p. 76). Ce transfert négatif est en lien avec l'agressivité dans la mesure où « *L'analyste en vient à incarner la raison de son impuissance (de l'impuissance du patient), parce qu'il ne donne pas satisfaction, il ne satisfait pas le sujet. On peut voir que c'est une manière très simple mais très brutale d'entendre la formule de Lacan, selon laquelle le drame inaugural de l'expérience analytique est le transfert négatif* » (réf.10, p.52). Mais, et ce point me semble très précieux dans l'écoute des personnes auxquelles nous avons affaire Lacan montre que le transfert négatif n'est pas autre chose que « *la réponse du patient à une tentative, par la suggestion, d'écrasement de son désir* » (réf.10, p. 58). Entendez bien cela car cela a évidemment des incidences directes et réelles sur la conduite de la cure ou le dialogue avec le sujet : « *Ces analystes se situaient au lieu de l'Autre qui sait et de là, depuis un savoir déjà là, ils envoyaient un message de soumission, qui leur était renvoyé avec le soi-disant transfert négatif qui, en réalité, n'est rien d'autre que le désir de ce qu'on élimine pas le circuit du désir. Par cette lecture, Lacan peut dire que c'est l'analyste qui résiste et, corrélativement, que le désir de l'analysant résiste à l'écrasement, à la suggestion* » (réf.10. p. 59). Vous pouvez mettre ce paragraphe en lien avec le texte de P. Naveau notamment la figure 4 dans laquelle la jouissance fait effraction dans le sujet en raison de l'absence ou de la rupture d'un signifiant limite (Nom-du-Père ou ses suppléances).

Jacques-Alain Miller remarque que Lacan insiste sur la fatalité du transfert négatif inaugural de l'expérience analytique. Nous pourrions dès lors en déduire que l'agression est le refoulement fondamental de l'inconscient (réf.10. p. 88). JAM discute alors une thèse selon laquelle la levée du refoulement produit un transfert négatif (réf.10.p.90) : « *C'est le prix à payer pour avoir été l'agent de la levée des refoulements, pour avoir soulevé le voile qui protège le sujet de l'horreur* » (réf.10. p.92) soit pour avoir incarné l'Autre du savoir (plus que par l'interprétation en soi). Cette hypothèse est en lien direct avec le stade du miroir où Lacan « *affirme qu'il y a une agressivité constitutive du moi humain, parce qu'il se constitue justement dans une tension entre l'attirance de sa propre image spéculaire, qui est en même temps de l'autre, et une intention agressive. Dans l'attirance on éprouve comme une « je suis cette image », et l'intention agressive pourrait se résumer par l'expression*

---

<sup>7</sup> Les limites du dialogue socratique (bienveillance intellectuelle, accueil, amitié) s'observent encore dans la haine d'Anytos dans le « Ménon » et celle de Calliclès dans le « Gorgias ». Finalement, dans « l'Apologie », Socrate expose comment la haine s'est peu à peu adressée à son encontre.

« *l'image de l'autre prend ma place* » » (Réf.10. p. 92-93). Vous repérez ici la méfiance constitutive du sujet et son lien avec la pulsion de mort. C'est ce qui conduit Lacan à défendre la thèse selon laquelle le « moi » du sujet a une structure paranoïaque. C'est aussi de cette manière que Lacan introduit la pulsion de mort au sein même de la structure du « moi ».

Mais, cette paranoïa est normale. Lacan ne « *se prive pas de dire que la paranoïa est la chose la plus utile de la vie d'un humain, la plus importante pour son développement, parce que si nous n'étions pas un petit peu paranoïaques nous n'aurions pas de moi et nous serions un peu comme l'amibe* » (réf.10.p.93). Une amibe ne se trompe jamais dans son rapport au réel. L'amibe est en prise directe avec le réel (corrélation complète entre l'organisme et le réel) alors que chez l'humain, il n'y a pas de prise directe sur le réel (sauf dans la psychose). Il y a entre le réel et le sujet la question du sens (du langage, de la parole), soit le symbolique et l'imaginaire. Par conséquent l'humain se trompe, doute, n'est pas sûr (pas de rapport instinctif avec le réel). C'est cela le fondement paranoïaque de la connaissance humaine. La conséquence de cette connaissance paranoïaque du monde « *est que ce fonctionnement constitue l'objet comme persécuteur* » (réf.10, p. 95).

La connaissance paranoïaque (à entendre dans un sens large et pas comme la pathologie) « *s'établit par rapport à un mode rejeté, raison pour laquelle cette thèse anticipe déjà la question de la haine, qui est la passion la plus lucide. La méfiance envers le monde ferait qu'il vaut la peine de le connaître* » (réf.10.p. 95) pas seulement pour en être les maîtres (Descartes) mais aussi parce que la nature nous menace. D'ailleurs dans la thèse IV, Lacan décrit de manière magistrale, en à peine 6 lignes, toute la clinique délirante de la paranoïa (p. 110-111).

Avec le concept de « *l'hainamoration, Lacan dit qu'il ne faut pas se laisser abuser par le transfert négatif, parce qu'il y a là un amour déguisé en haine et que c'est ça, la force du mot transfert. Parce que le transfert signifie que l'autre détient quelque chose qui nous intéresse, et peu importe ce que détient l'Autre* » (réf.10.p.11-112). Le transfert ne se fait pas sur ou vers le désintérêt ou encore sur l'indifférence. « *Lacan dévoile ainsi la fonction opératoire du transfert négatif, parce que c'est avec le non, avec l'agressivité, avec le rejet de la dépendance de l'Autre, que l'on peut progresser. Mais bien évidemment, il faut le faire de la bonne manière....* » (réf.10.p.114).

Comme l'agressivité est la marque de la pulsion de mort dans le registre de l'imaginaire, « *c'est dans le discours du patient que nous allons voir les modulations de cette intention agressive* » (réf.10, p. 78 et p.108-109 de Lacan). Si parler ne dissout pas l'intention agressive, Lacan « *invente une façon de saisir la pulsion de mort à partir de la chaîne signifiante qui lui donne un sens* » (réf.10, p.83). L'intention agressive prend appui sur les caractéristiques en miroir de l'analyste, c'est pourquoi Lacan donne sur ce point une indication technique importante : « *Ce que nous cherchons à éviter pour notre technique, c'est que l'intention agressive chez le patient trouve l'appui d'une idée actuelle de notre personne suffisamment élaborée pour qu'elle puisse s'organiser en ces réactions d'opposition, de dénégation, d'ostentation et de mensonge, que notre expérience nous démontre pour être les modes caractéristiques de l'instance du « moi » dans le dialogue* » (p.108) et il précise : « *nous désignons dans le « moi » ce noyau donné à la conscience, mais*

*opaque à la réflexion, marqué de toutes les ambiguïtés qui, de la complaisance à la mauvaise foi, structurent dans le sujet humain le vécu passionnel* » (p.109). Donc, le « moi » est la somme des identifications – imaginaires - du sujet. Ce n'est évidemment pas à ce niveau qu'il s'agit de lui répondre dans l'agressivité.

*D'où la recommandation de Lacan d'une « apathie », d'une « inertie », d'une « dépersonnalisation »* (p.106) de l'analyste qui ne sert pas tant à éviter l'agressivité de notre patient (inévitabile et dont la mise en jeu est nécessaire pour entendre/voir l'imaginaire - dans lequel le « moi » du sujet est pris, s'est aliéné (cf. les 2 paragraphes précédents) mais à ne pas « répondre à la « revendication orgueilleuse de la souffrance » qui nous adresse le patient (qui demande à ce qu'on lui prenne son mal), par la passion caritative et philanthropique qui porte la marque de l'agressivité » de l'analyste (réf.10.p.79).

Cette « apathie » de l'analyste est souple. Si elle vise à ne pas faire part des caractéristiques de l'analyste, elle n'est pas non plus « pur miroir » (silence total) puisque dans un tel cas, cette position est susceptible de déclencher une angoisse incontrôlable chez le patient et le pousser à l'acte. Lacan est à ce sujet très précis : « *Loin de l'attaquer de front, la maïeutique analytique adopte un détour qui revient en somme à induire dans le sujet une paranoïa dirigée* » (p.109).

Thèse n°4 : « L'agressivité est la tendance corrélative d'un mode d'identification que nous appelons narcissique et qui détermine la structure formelle du moi de l'homme et du registre d'entités caractéristique de son monde » (p. 110).

La thèse 4 reprend le stade du miroir que j'ai développé plus haut dans le texte, je n'y reviendrai donc pas mais relèverai quelques points dans le texte.

Lacan, après une présentation plutôt générale de l'intention agressive souligne que la tendance agressive à un caractère particulier, « *fondamental* », dans « *une certaine série d'état significatifs de la personnalité. Qui sont les psychoses paranoïdes et paranoïaques* » (p. 110). Je pense que vous avez tous rencontrés ce type de personnalités quérulentes dans votre pratique et que vous avez été frappé par la difficulté particulière que nous éprouvons à maintenir une relation non teintée de projections et d'agressivité.

Jacques-Alain Miller précise : « *La paranoïa présente le stade le plus développé du transfert négatif, car l'Autre n'y est pas seulement suspect au départ : le sujet en arrive également à la certitude que l'Autre a de mauvaises intentions à son égard, que l'Autre a la volonté de jouir de lui* » (réf.10, p. 29). Le transfert négatif – inaugural dans le transfert - devient dans ces cas un délire de persécution.

Lacan pense qu'une seule forme de ces paranoïas est curable (celle qu'il présente dans sa thèse) ce sont les paranoïas d'autopunition. Dans ces cas, cf. le cas Aimée – le passage à l'acte agressif « *résout la construction délirante* » (p.110).

Lacan rappelle que toutes les formes délirantes que nous pouvons observer dans ces états tiennent, « *dans chaque cas à une organisation originale des formes du moi et de l'objet...* » (Je souligne. p.111). Ces manifestations délirantes « *s'étagent depuis la motivation, empruntée au registre d'un organisme très primitif, du poison, à*

*celle magique du maléfice, télépathique, de l'influence, lésionnelle, de l'intrusion physique, abusive, du détournement de l'attention, dépossessive, du vol du secret, profanatoire, du viol de l'intimité, juridique, du préjudice, persécutive, de l'espionnage et de l'intimidation, prestigieuse, de la diffamation et de l'atteinte à l'honneur, revendicatrice, du dommage et de l'exploitation* » (p.111). Vous noterez la précision clinique de ce passage.

Ce que Lacan a appelé « *la connaissance paranoïaque se démontre alors répondre dans ses formes plus ou moins archaïques à certains moments critiques, scandant l'histoire de la genèse mentale de l'homme, et qui représentent chacun un stade de l'identification objectivante* » (p.111). Vous retrouvez ici ce que Lacan a développé dans son Stade du miroir – cf. « *la captation par l'image où se dessine le premier moment de la dialectique des identifications* » (p.112) - mais cette fois liée à des états de la clinique. Dans ces identifications primaires, l'enfant s'identifie « *primordialement à la Gestalt (c'est-à-dire à la forme/structure) visuelle de son propre corps* » (p.113) qui représente pour lui une unité idéale, une « *imago salubre* ».

Le stade du miroir est « *une sorte de carrefour structural* » dans lequel « *la captation par l'imago de la forme humaine (...) domine toute la dialectique du comportement de l'enfant en présence de son semblable. (...) De même c'est dans une identification à l'autre (cf. petit autre) qu'il vit toute la gamme des réactions de prestance et de parade* » (p.113) avec ses phénomènes de transivisme observés vis-à-vis de cet autre.

Et Lacan, d'insister une fois encore sur la dimension imaginaire et identificatoire à l'origine du moi dont - dans les thèses précédentes - il fait usage des manifestations dialectiques et comportementales pour identifier l'intention agressive du sujet : « *Ce rapport érotique (cf. investissement libidinal) où l'individu humain se fixe à une image qui l'aliène à lui-même, c'est l'énergie et c'est là la forme d'où prend origine cette organisation passionnelle qu'il appellera son moi* » (p.113). Relevez également la qualification de : « *passionnelle* », de la dimension du moi. « *Cette forme se cristallisera en effet dans la tension conflictuelle interne au sujet, qui détermine l'éveil de son désir pour l'objet du désir de l'autre (son intention pour): ici le concours primordial se précipite en concurrence agressive, et c'est d'elle (de cette concurrence agressive) que naît la triade de l'autrui, du moi et de l'objet..* » (p.113). Ce que je retiens c'est la simultanéité de l'émergence du moi, de l'objet et du prochain ! Miller rappelle que Lacan considère les « *objets comme rien d'autre que les attributs de permanence, d'identité et de substantialité* » du sujet (réf.10, p. 94).

C'est dans la thèse IV que Lacan développe la notion de « *passion narcissique* » qui est liée aux phénomènes d'identification repérés dans le stade du miroir (autre nom pour l'identification à l'image). L'image narcissique offre au sujet une certaine pacification dans cette « *Urbild* », cette image primitive de soi-même. Cette image narcissique unifie les pulsions de l'être humain prématuré laquelle ne peut donc pas venir de l'intérieur (cette unification), mais elle est nécessairement apportée de l'extérieur soit de l'image et de l'Autre (cf. Serge Cottet) Cependant, « *en même temps qu'elle unifie le corps morcelé, c'est une image mortelle parce qu'elle aliène le sujet à lui-même. Cette image l'agresse dans les deux sens : qui l'agresse et qu'il agresse* » (Je souligne. Serge Cottet). C'est pourquoi Lacan met cette passion

narcissique en lien avec le moi (identification narcissique) et l'agressivité : « *La notion d'une agressivité comme tension corrélative de la structure narcissique dans le devenir du sujet permet de comprendre (...) toutes sortes d'accidents et d'atypies de ce devenir* » (p.116). Par exemple, le complexe d'Œdipe désigne dans cette perspective « *un remaniement identificatoire du sujet* » (p.117), « *une identification secondaire par introduction de l'imaginaire du parent de même sexe* » (p.117). Or, « *l'effet structural d'identification au rival ne va pas de soi (...) et ne se conçoit que s'il est préparé par une identification primaire qui structure le sujet comme rivalisant avec soi-même* » (p.117)

Toujours dans ce mouvement de démystification du « moi », avec cette IV<sup>ème</sup> thèse, Lacan montre que « *je est un autre* » (Je souligne. p.118). Cela peut aussi s'écrire : « *Je hait un autre* » ! Et Lacan de poursuivre : « *Je suis un homme, ne peut vouloir dire que ceci : « je suis semblable à celui qu'en le reconnaissant comme homme, je fonde à me reconnaître pour tel* » (p.118). Pour conclure que « *le moi, dans notre expérience, représente le centre de toutes les résistances à la cure des symptômes* » (p.118).

Cela dit la structure narcissique est pour Lacan « *irréductible* ». Par conséquent la tension agressive reste constante « *dans toute vie morale comportant la sujétion à cette structure : or aucune oblativité<sup>8</sup> ne saurait en libérer l'altruisme* » (p.119).

Ce « *moment narcissique* » se retrouve dans toutes les phases « *génétiques de l'individu* ». « *Cette conception nous fait comprendre l'agressivité impliquée dans les effets de toutes régressions (...) : sevrage, Œdipe, puberté, maturité ou maternité, voir climax involutif* » (p.119).

Thèse n°5 : « Une telle notion d'agressivité comme une des coordonnées intentionnelle du moi humain, et spécialement relative à la catégorie de l'espace, fait concevoir son rôle dans la névrose moderne et le malaise dans la civilisation » (p. 120).

Pour Serge Cottet (cf. « La galère sociale », texte de l'UFORCA, Université-Lacan de 2010)<sup>9</sup>, cette 5<sup>ème</sup> thèse est « *une réflexion sur le champs social, sur la politique et les rapports du psychisme individuel à la cité* ». C'est pour cette raison que j'ai aussi proposé à la lecture quelques textes sur la guerre mais aussi le texte « la Théorie de Turin » de JAM. Je ne peux que vous recommander la lecture attentive du texte de S. Cottet qui déploie dans son analyse toutes les références auxquelles Lacan fait appel pour déployer cette dernière thèse.

Serge Cottet montre que « *Lacan ne veut pas entendre parler, en psychologie, de la référence biologique de l'agressivité liée à l'animalité. Sans avoir encore à sa disposition les catégories du symbolique, de l'imaginaire et du réel, il se sert d'autre chose pour réfuter les intuitions de la psychologie du comportement. Lacan fait feu de tout bois pour démonter toute doctrine comportementaliste. C'est pourquoi l'idée du stade du miroir ne se réfère pas vraiment à un comportement mais à la structure générale du narcissisme* ».

---

8 Qui consiste à donner à l'autre ou à Dieu sans rien attendre en retour.

9 Je ne saurais que trop vous en recommander la lecture. Ce texte vous est mis en pièce jointe. Le texte de Sonia Chiriaco précède celui de S. Cottet.

Pour Lacan, dans cette dernière thèse, la promotion du moi dans « *l'idéologie sociale va de pair avec la tyrannie du narcissisme* » dont le tranchant est la pulsion de mort.

Comme le soutient S. Cottet, « *cet article sur l'agressivité se termine quand même très mal. Pourquoi ? Parce qu'au fond, Lacan poursuit son intuition qui reste freudienne mais se trouve à la fois renouvelée par l'hypothèse du stade du miroir selon laquelle l'agressivité dépensée dans la guerre, une fois inhibée, se transfère ailleurs et renforce les forces funestes d'un Surmoi autodestructeur, soit les facteurs d'autodestructions* ». Est-ce que l'on pourrait lire les difficultés que l'humanité manifeste à réagir vis-à-vis des changements climatiques sous cette perspective, la perspective narcissique autodestructrice d'une société qui se fonde sur le culte du moi et donc de l'image ?

René Raggenbass